

JE M'APPELLE BAGDAD

KAOS



Best Feature Film
Generation

70

Internationale
Filmfestspiele
Berlin

*Chéries
Chéries*

festival **cine
junior**

 WAYNA
PITCH

Un film de **Caru Alves de Souza**

Date de sortie : **22 septembre 2021**

Distributeur : **Wayna Pitch**

Pays : **Brésil**

Genre : **Drame**

Durée : **98 minutes**



Synopsis : Bagdad est une skateuse de 17 ans qui vit à Freguesia do Ó, un quartier populaire de la ville de São Paulo, au Brésil. Bagdad skate avec un groupe d'amis masculins et passe beaucoup de temps avec sa famille et avec les amis de sa mère. Ensemble, les femmes qui l'entourent forment un réseau de personnes qui sortent de l'ordinaire. Lorsque Bagdad rencontre un groupe de skateuses féminines, sa vie change soudainement.



CASTING

Grace Orsato (Bagdad)

Karina Buhr (Micheline)

Marie Maymone (Joseane)

Helena Luz (Bia)

William Costa (Deco)

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation

Caru Alves de Souza

Scénario

Caru Alves de Souza
Josefina Trotta

Production

Rafaella Costa
Caru Alves de Souza

Photographie

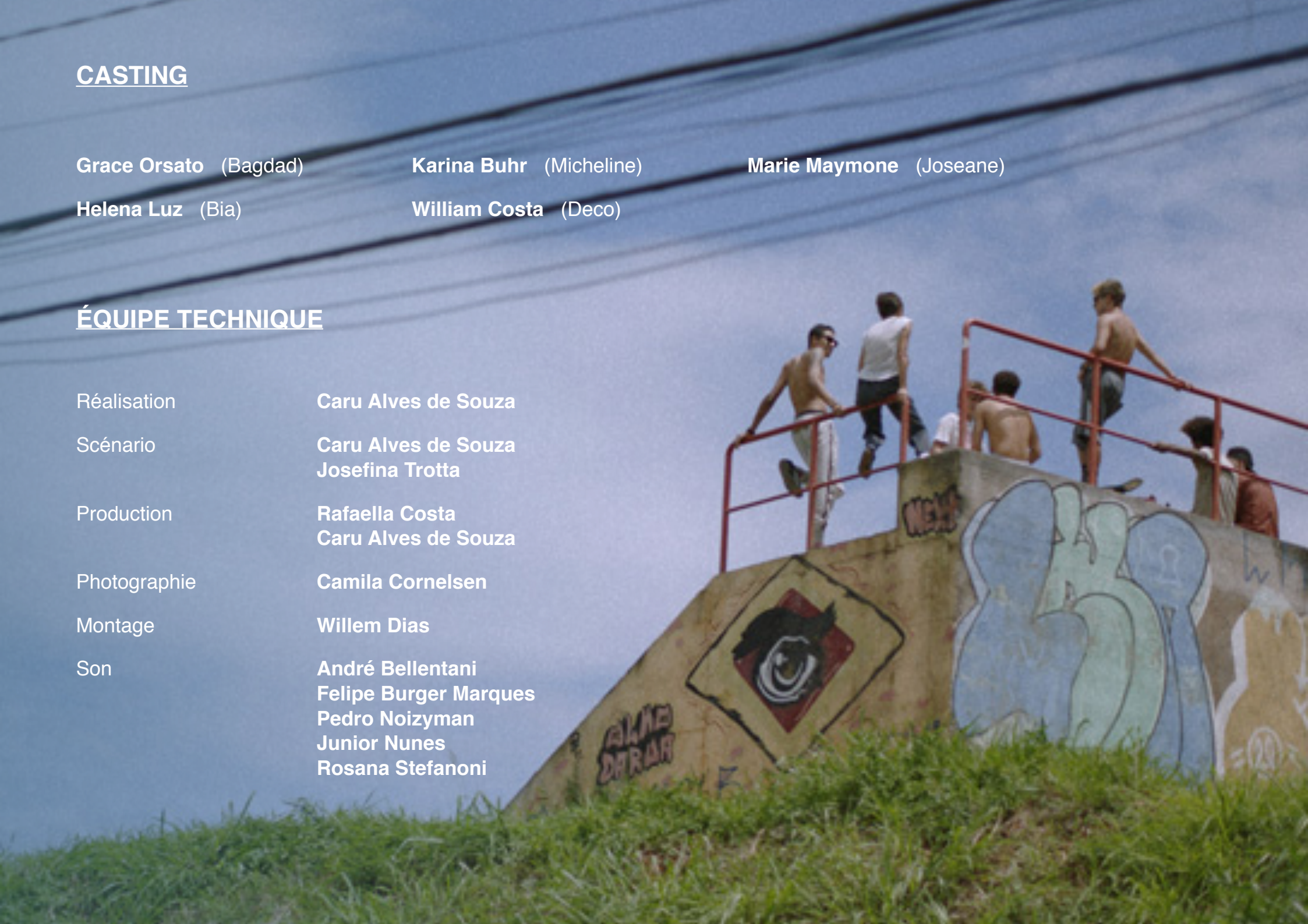
Camila Cornelsen

Montage

Willem Dias

Son

André Bellentani
Felipe Burger Marques
Pedro Noizyman
Junior Nunes
Rosana Stefanoni





70 Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Generation

Primé à la Berlinale 2020

**Grand Prix de la sélection Génération
(14plus International Jury)**

DES FEMMES EXTRAORDINAIRES

Bagdad est la seule fille de son groupe de skateurs. Son tempérament lui donne l'impression de faire partie du groupe, mais elle se sent étrangère aux blagues et comportements sexistes d'un de ses amis. Lorsque *Bagdad* rencontre *Vanessa* et un groupe de skateuses, elle réalise qu'elle se sent finalement plus proche des filles et de leur univers.



D'autres personnages font également partie de la vie quotidienne de *Bagdad*. *Micheline*, sa mère de 40 ans, se démène dans un salon de beauté du quartier pour gagner sa vie et subvenir aux besoins de ses filles. *Micheline* est une femme forte qui ne se laisse pas rabaisser par les hommes. *Bia* est la plus jeune sœur de *Bagdad*. Elle a 9 ans et s'intéresse à l'espace. Elle consacre ses journées à préparer une expédition sur Mars et à communiquer avec les Martiens. *Joseane*, 16 ans, la sœur cadette de *Bagdad*, est une fille frénétique qui paraît être une adolescente vaniteuse et superficielle, mais qui au fond est forte, intelligente et extrêmement drôle. *Gilda*, 49 ans, la seule femme transsexuelle du quartier, est mal perçue par ses voisins. Elle vit avec son ami *Emilio*, 61 ans, dans le salon de beauté où travaille *Micheline*. Ils sont des modèles pour *Bagdad*, qui consacre une partie de son temps libre au salon, parmi le maquillage et les perruques. *Gladys*, 47 ans, est propriétaire du bar que *Micheline* fréquente. *Gladys* s'occupe de *Bagdad* et de ses sœurs comme si elles étaient ses filles, leur offrant des collations et des conseils. La narration du film est construite à partir d'épisodes quotidiens de la vie des personnages, révélant à quel point ces femmes sont extraordinaires.

DES ACTEURS « SKATEURS »

Le casting du film a été construit autour de skateurs qui n'avaient jamais joué devant une caméra, notamment le personnage principal *Bagdad*, incarné par la skateuse *Grace Orsato*. Il a fallu beaucoup de temps pour trouver les acteurs amateurs et créer des liens entre eux afin de rendre leurs relations réalistes et naturelles.

La réalisatrice n'a pas envoyé le scénario complet aux acteurs, ni aux amateurs, ni aux professionnels. Elle a opté pour des répétitions sur le tournage avec la coach *Marina Medeiros*, afin de créer en direct la dynamique des scènes et les répliques des personnages. Ce processus était important pour que les nouveaux acteurs puissent incarner leurs personnages de façon naturelle.



D'autres éléments ont permis de créer cette ambiance naturelle, notamment l'utilisation par *Bagdad* d'une caméra à main authentique qui lui permet de véhiculer son point de vue et révéler son univers intime qui est magique, plein de fragilités, de doutes et de rêves.





BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Caru Alves de Souza est réalisatrice, scénariste et productrice. Son premier long métrage *Underage* a été présenté en 2013 au 61ème Festival du film de San Sebastian et a été récompensé par le prix du meilleur film au Festival international du film de Rio.

En 2011, elle a écrit et réalisé le court métrage *Family Affair* qui a été présenté en première mondiale au Festival international du film LGBTQ+ de San Francisco. La même année, elle a également écrit et réalisé *The World of Ulim and Oilut* qui a été présenté en première mondiale au Festival international du film pour enfants de Chicago.

Je m'appelle Bagdad, son deuxième long métrage en tant que scénariste et réalisatrice, a été sélectionné au Festival international du film de Berlin 2020. Pour ce projet, elle a reçu une bourse du Fonds Amérique latine du Tribeca Film Institute en 2017, et une subvention du Programme Ibermedia en 2015.

Caru Alves de Souza a également réalisé 10 épisodes de la deuxième saison de la série documentaire *Causando na Rua* pour la chaîne CINEBRASiLTV, qui est actuellement à l'antenne au Brésil, et 2 documentaires, *Mascarianas* et *Vesti'qios*, pour TV Cultura.



Grace Orsato (Bagdad)

Grace est une actrice, skateuse, créatrice de vêtements recyclables et plasticienne. Elle pratiquait le skateboard depuis un an au moment du tournage. Elle a participé à *Converse_x*, un mouvement de jeunes créatifs du monde entier. Elle est l'une des fondatrices d'*UNA.skate*, un projet pour aider les femmes et les personnes LGBTQI+ à pouvoir faire du skateboard, sans crainte.

Elle a fait ses débuts devant la caméra pour le rôle de Bagdad. Par la suite, elle a travaillé avec le réalisateur *Nilton Travesso*, puis elle a participé au groupe d'improvisation de l'*Oficina Cultural Oswald Andrade de Sao Paulo*, elle a suivi les cours de l'instructeur et danseur primé *Zélia Monteiro*, et finalement, elle a joué le rôle d'*Ina* dans la série Netflix *Boca a Boca*.



Karina Buhr (Micheline)

La chanteuse, compositrice, percussionniste, artiste et actrice *Karina Buhr* est née à *Bahia* en 1974 et a fait ses débuts dans la musique à *Pernambuco* en 1994. Elle a fondé le groupe *Comadre Fulozinha* en 1997, avec lequel elle a sorti trois albums. Entre 2002 et 2007, elle a été membre du *Teatro Oficina de São Paulo* du réalisateur *Zé Celso Martinez Corrêa*. En 2010, elle a sorti son album solo *Eu Menti pra Você* [Je t'ai menti] et a été nommée artiste de l'année par l'*Association des Critiques d'Art de São Paulo*. En 2011, elle a sorti l'album *Longe de Onde* et en 2014, elle a effectué une tournée à *Lisbonne, Porto, Paris, Berlin, Barcelone* et *Madrid*. Elle a remporté le prix de la meilleure bande originale au 45^e *Festival international du film de Brasília* grâce au film *Era uma vez eu Verônica* de *Marcelo Gomes*. En 2015, elle a sorti l'album *Selvática* et le livre *Desperdiçando Rima*. En 2016, elle a joué dans *Massa Revoltante* du *Goethe-Institut São Paulo*, aux côtés de *Grada Kilomba* et *Neo Muyanga*, entre autres. En 2018, elle fait la tournée de *Selvática* au *Portugal*, et se produit au *Festival des Musiques du Monde (Sines)*, au *Bairro Intendente em Festa (Lisbonne)*, à la *Valsa Valsa (Lisbonne)* et à la *Casa da Música do Porto (Porto)*. En 2019, elle a sorti l'album *Desmanche*, qui a remporté le prix de la meilleure instrumentiste au *Women's Music Awards*.



Helena Luz (Bia)

L'actrice de 10 ans a débuté sa carrière à l'âge de 5 ans dans des publicités. Entre 2016 et 2017, elle a joué dans des feuilletons sur SBT, une des plus grandes chaînes de télévision Brésilienne, et a participé à divers émissions télévisées. Elle fait ses débuts au cinéma en 2018 avec le long métrage *The Awakener*. *Je m'appelle Bagdad* est son deuxième film. Elle tient également une chaîne Youtube.

Marie Maymone (Joseane)

L'actrice de 19 ans est née dans la ville de *Santos* (État de *São Paulo*) et termine sa deuxième année d'études en physiothérapie. Elle a étudié le théâtre pendant trois ans à l'école *Tescom* à *Santos*. *Je m'appelle Bagdad* est son premier film.



festival cine junior

Avis du Jury étudiant.e.s du Festival Ciné Junior :

« Nous avons choisi de remettre le Prix du Jury des Etudiant.e.s à *Je m'appelle Bagdad* de Caru Alves de Souza. Reflet de notre génération, résolument féministe, ce film nous a étonnées et séduites tant par son fond que par sa forme : au cours des déambulations en skate-board de Bagdad, c'est le portrait d'un pays, de ses habitants, de sa politique qui sont dressés, et des enjeux universels de sororité et de solidarité qui sont affirmés. Par son dynamisme fou, sa musique entraînante, ses prises de risques dans son expression visuelle, *Je m'appelle Bagdad* nous a paru incarner les questionnements actuels de notre génération, et transmettre un message de lutte, de puissance et d'espoir. C'est un film cathartique à travers lequel nous nous sommes reconnues, qui a su dire à haute voix ce que parfois, nous n'avons pas le courage d'exprimer. »

Compétition internationale de longs métrages



Fiche rédigée par Alberto Da Silva, maître de conférences

Je m'appelle Bagdad

Fiction / Brésil / 2021 / 1h36 / VOSTF

Le point de vue

D'autres représentations des rapports sociaux de genre

Ces dernières années, les débats autour des questions de genre et la remise en cause des modèles traditionnels de rapport sociaux de sexe ont ouvert d'autres possibilités de représentation de l'univers du skate et des skaters.

Dans plusieurs films de ces dernières décennies, par exemple *Les seigneurs de Dogtown* (2005), de Catherine Hardwicke, ou *Grind* (2003), de Casey La Scala, cet univers était présenté sous l'image d'un sport souvent rattaché à un univers masculin et misogynne : en permettant à des jeunes garçons de tisser des liens d'homosocialité (tendance à rechercher des rapports so-

ciaux entre personnes du même sexe), la pratique de ce sport construit un cadre pour les rites de passage vers l'adolescence, l'affranchissement de la dépendance des liens familiaux et la découverte de la sexualité. Ce faisant, la pratique du skate devient beaucoup plus qu'un sport, une attitude, une façon de vivre. En 2018, la réalisatrice nord-américaine Crystal Monstelle propose, dans son film *Skate Kitchen*, d'autres représentations : un groupe de jeunes skateuses pratiquent ce sport en y trouvant elles aussi un cadre adapté aux rites de passage vers l'adolescence, mais cette fois-ci dans un univers totalement féminin.

Le film brésilien *Je m'appelle Bagdad* dialogue directement avec *Skate Kitchen*,

Fiche technique

Réalisation : Caru Alves de Souza
Scénario : Caru Alves de Souza, Josefina Trota
Interprétation : Grace Orsato, Karina Buhr, Marie Maymone, Helena Luz
Production : Rafaella Costa, Caru Alves de Souza
Image : Camila Cornelsen
Son : Pedro Noizyman, René Brasil, André Bellentani
Montage : Willem Dias
Musique : André Whoong et Will Robson



Caru Alves de Souza

Née au Brésil, elle est la co-fondatrice de la société de production Tangerina Entretenimento. En 2014, elle réalise son premier long métrage de fiction, *Mineure*, présenté au Festival de San Sebastian. Son second film, *Je m'appelle Bagdad* est découvert à La Berlinale. Elle a également réalisé des documentaires pour la télévision dont dix épisodes de la série *Causando na Rua*. Elle est membre du "Coletivo Vermelha", un groupe de professionnelles de l'audiovisuel basé à São Paulo.

en montrant la vie quotidienne d'une jeune adolescente, Bagdad, qui vit dans le quartier de Freguesia do Ô, une banlieue de São Paulo, au Brésil. Il s'agit du deuxième long métrage tourné par la réalisatrice, scénariste et productrice Caru Alves de Souza, avec, pour thème central, les représentations de genre, qu'elle aborde dans d'autres films, comme son court métrage *Family Affair* de 2011. Dès les premières séquences, la trame est racontée depuis le point de vue de Bagdad, notamment lorsque le montage articule les plans filmés par la réalisatrice et ceux filmés par la petite caméra utilisée à maintes reprises dans le film par la jeune adolescente, protagoniste principale. Dans la mise en scène, cette caméra représente un personnage à part entière, présente aussi bien dans l'intimité familiale, les conflits entre adolescentes, les fêtes qui les rassemblent et, surtout, les moments où sont captées leurs sensations et les "montées d'adrénaline" en filmant de près les acrobaties des skateurs et skateuses.



La trame du film se déroule dans quatre espaces de sociabilité particulièrement importants pour le personnage principal : les moments entre copains de skate ; la maison familiale ; le restaurant/bar de Gladys, une amie de la famille ; le salon de beauté où travaille la mère de la protagoniste. Dans chacun de ces lieux, le film propose une multiplicité de représentations de genre, à commencer par celles de cette famille de femmes sans figure patriarcale, caractérisée par différents modèles de féminité : l'androgynie (Bagdad), la savante (la sœur cadette, passionnée de sciences), la féminité "traditionnelle" (la première sœur).

Quant à la mère courage de ces trois sœurs, elle est jouée par Karina Buhr, chanteuse et compositrice qui a commencé sa carrière dans un groupe féminin du Nord Est du Brésil (Comadre Florzinha), et qui affiche son engagement féministe à travers ses chansons. Par ailleurs, le film révèle et déconstruit les dispositifs ou les technologies de genre qui imposent des modèles masculins et féminins bien définis : par exemple, lors d'une scène durant laquelle les sœurs et la mère choisissent

quels vêtements porter pour aller rendre visite à la grand-mère, la mère commence par proposer à ses filles des habits féminins conventionnels, mais bien vite la diversité et l'indéfinition des styles s'imposent... Dans une autre séquence, Bagdad et son copain Deco découvrent, dans un terrain abandonné, un petit sac contenant un rouge à lèvres, qu'ils finissent par utiliser tous les deux pour se maquiller.

Le cas du salon de beauté est lui aussi très significatif, puisque, loin d'être représenté comme un espace cantonnant les femmes dans un modèle de beauté attendu, il devient le lieu de remise en cause des stéréotypes. Dans l'une des séquences tournées dans ce salon, Bagdad lit à haute voix les conseils de beauté donnés par une revue féminine, conseils que Gilda, la transsexuelle propriétaire du salon, et sa mère, Micheline, discutent et déconstruisent en critiquant leurs principes. Les plans de cette séquence montrent ces femmes assises et, en contraste, le visage de Bagdad, filmé en gros plan, avec sa beauté androgynie et son regard pensif. Le film parvient à ne jamais tomber dans le piège de montrer des performances de genre figées. Au contraire, ces performances sont en constante transformation : lors d'une petite fête de quartier, Joseane, la sœur de la protagoniste à la féminité plus "traditionnelle", sait se défendre et protéger sa sœur aînée ; et l'ambivalence permanente du personnage de Bagdad, à l'allure androgynie, est l'un des éléments les plus intéressants du film.

• Sororité : une stratégie de lutte contre le machisme

En adaptant librement le livre *Bagda, o skatista*, de Toni Brandão, dans lequel le personnage principal est un garçon skateur, la réalisatrice Caru Alves de Souza et la scénariste Josefina Trota se sont intéressées davantage au personnage de Tatiana, cousine du personnage principal du livre, qui, au fil des réécritures du scénario, est

devenu Bagdad, le personnage central du film. À travers ce changement, l'homosocialité laisse la place à des liens féminins matérialisés dans ce que nous pouvons qualifier de sororité, qui est l'un des principaux traits du film. Le terme de sororité, employé dans les confréries de femmes durant le Moyen Âge, est repris par les mouvements féministes des années 1970 pour désigner une stratégie de solidarité entre femmes afin de lutter contre le patriarcat, à travers l'entraide et l'échange d'expériences. Dans *Je m'appelle Bagdad*, la sororité est omniprésente : dans l'organisation de la maison familiale ; dans la séquence où trois hommes sont expulsés du bar de Gladys par le groupe de femmes ; dans la protection du salon contre les insultes des voisins ; et, bien sûr, principalement, dans la rencontre de Bagdad avec les adolescentes skateuses dans un quartier du centre de São Paulo. Cette sororité se manifeste également à travers les échanges et la solidarité dans la lutte menée pour imposer les filles dans le milieu du skate. Elle passe aussi par le partage de l'expérience de la menstruation : "Oh, je veux avoir mes règles avec vous", affirme Bagdad dans l'une des séquences du film. La sororité se retrouve jusqu'à la fin du film, lorsque les filles règlent leurs comptes avec l'un des garçons du groupe, qui avait essayé d'embrasser Bagdad contre son gré lors de la fête de quartier mentionnée plus haut. Dans cette séquence finale, la caméra s'inscrit une nouvelle fois dans la mise en scène comme un personnage adolescent qui, toujours au milieu des échanges entre personnages, matérialise dans l'image filmée les tensions et les émotions du groupe.

Mise en scène de manière pédagogique, la sororité représentée dans *Je m'appelle Bagdad* permet aux adolescentes de prendre la parole sans pour autant tomber dans la confrontation manichéenne entre filles et garçons : ces derniers écoutent, réfléchissent et prennent position en



défense de Bagdad. La sororité marque également la bande son du film, en particulier dans le rap chanté par Issapaz : *Respeita nosso corre / Respeita tui / As mina tão no corre / Respeita tio / Guerreira nunca morre / Respeita tui / Que o nosso som é*

forte / União feminina que não aceita os corte (Respecte notre lutte / Respecte, mec / Les nanas sont dans la lutte / Les guerrières ne meurent jamais / Respecte, mec / Notre rap est puissant / L'union des nanas n'accepte pas de censure). Une union libératrice symbo-

lisée par le renversement des images : au début du film, la caméra suivait les acrobaties des garçons skateurs ; dans les dernières séquences, filmées au ralenti, Bagdad fait du skate avec ses nouvelles amies et parcourt les espaces du quartier.



Pistes pédagogiques

La caméra-protagoniste

Durant les années 1970, certaines féministes mettent l'accent sur la place du corps des femmes dans les "films narratifs standards" qu'elles analysent. Selon elles, dans le "cinéma classique", les inégalités entre les sexes et les rapports de genre soulignent l'opposition entre la position active de l'homme, qui regarde, et la position passive de la femme, qui est regardée. Ce regard voyeuriste est même triplé lorsque la femme est regardée à la fois par le réalisateur, les personnages masculins dans le récit filmique, et par le spectateur.

Dans *Je m'appelle Bagdad*, les points de vue et les objets du regard se confondent et se multiplient à travers les images filmées par la réalisatrice et celles issues de la petite caméra utilisée par Bagdad (qui appartient par ailleurs à l'actrice qui joue le rôle). Cette caméra devient alors une protagoniste à part entière à l'intérieur du récit filmique, en enregistrant les joies, les tensions, mais surtout, en se rapprochant de la subjectivité de la protagoniste principale. Le choix des problématiques traitées

dans le film s'aligne ainsi sur celui de Bagdad, et ce dès les premières séquences, où la caméra accompagne l'adolescente dans les couloirs de l'école puis au-delà de l'enceinte, qu'elle franchit pour ne jamais revenir.

Ce rapprochement de la subjectivité du personnage s'opère également par le biais de gros plans sur son visage, dont la caméra partage l'expression des émotions, par exemple dans la séquence de confrontation entre filles et garçons à la fin du film, ou lors de la discussion avec sa mère et Gilda dans le salon de beauté, ou encore lors d'une altercation avec des policiers. Dans cette dernière séquence, les changements successifs d'échelle des plans servent cette volonté de rapprochement du personnage : on passe progressivement d'un plan d'ensemble fixe sur le groupe d'adolescents, arrêtés et fouillés par les policiers, à un gros plan dans lequel Bagdad affronte, sans jamais baisser les yeux, les propos machistes et misogynes que l'un des policiers lui adresse.

Distanciation brechtienne et licence poétique

Comme nous l'avons souligné, la mise en scène montre le quotidien de Bagdad en adoptant toujours son point de vue, mais elle s'autorise également des petites escapades, des moments ludiques, des pauses poétiques, toujours ancrés dans la subjectivité du personnage. Ces moments renvoient à une pause du récit filmique et produisent une distanciation laissant libre la réflexion des spectateurs et spectatrices, ce qui rappelle le procédé de distanciation issu du théâtre brechtien.



Le quatrième mur est franchi lorsque les personnages regardent la caméra, à plusieurs moments du film : lors du défilé dans le salon de beauté (qui fait allusion à des figures féminines comme Frida Kahlo) ; lors de la petite lutte mimée qui suit l'altercation entre Bagdad, Gilda et Emilio avec un groupe de jeunes footballeurs ; ou encore après la tentative de harcèlement de Bagdad par l'un de ses copains, lors d'une fête. Tout en tenant à la main un marteau, Bagdad danse avec sa sœur et d'autres garçons et filles sur la chanson *Vocês vão ver meu proceder, martelada nos otários (Vous allez voir comme je m'y prends, à coups de marteau sur les cons)*.



Improvisation dans la périphérie de São Paulo

Je m'appelle Bagdad propose un regard sur l'une des plus anciennes banlieues de São Paulo, où vit le personnage de Bagdad. Fondée au XVI^e siècle, Freguesia do Ó, qui était à l'origine un village distinct de São Paulo, est devenue célèbre grâce à la chanson composée dans les années 1980 par Gilberto Gil, *Punk na periferia*.

Ce quartier, où les classes moyennes et populaires sont majoritaires, fait l'objet actuellement d'une spéculation immobilière, en raison de l'arrivée prochaine d'une ligne de métro.

La réalisatrice filme les espaces traversés par le personnage principal, en insérant quelques plans fixes des personnages et de la vie du quartier, et en donnant ainsi

un certain aspect documentaire au film, tout en restant attaché au regard de l'adolescente.

Le croisement entre fiction et documentaire se traduit aussi par l'emploi de comédiens non-professionnels, un procédé utilisé à plusieurs époques de l'histoire du cinéma, comme dans le néo-réalisme italien ou même dans le mouvement brésilien Cinema Novo.

Tout en se fondant toujours sur un scénario écrit, la préparation des acteurs par le biais d'improvisations contribue à leur immersion dans l'univers des personnages, comme, par exemple, celui de la protagoniste, jouée par Grace Orsato, skateuse, créatrice de vêtements recyclables et plasticienne, fondatrice de l'ONG UNA.skate,

qui soutient les femmes et les personnes LGBTQI+ dans leur pratique du skate. En recourant à ce procédé qui fait le lien entre réalité quotidienne et jeu des acteurs, la réalisatrice approfondit la ressemblance physique et biographique des acteurs adolescents avec les personnages du film. Ce dernier y gagne en "organicité" et présente une vision non pas unique et exclusive de la réalisatrice, mais démocratique et collective, dans "une perte de contrôle", comme l'affirme Caru Alves de Souza dans un entretien diffusé sur YouTube. Selon elle, "nous ne pouvons pas imposer notre vision sur ce qu'est cette jeunesse, sur ce que signifient ces relations. (...) il faut que ce soit organique, organisé de manière horizontale, c'est-à-dire en faisant tous et toutes partie de ce collectif"





Distribution : distribution@waynapitch.com

Presse : presse@waynapitch.com

Matériel : waynapitch.com/bagdad